

faites sous la direction intelligente de nos Pères professeurs.

Avec ces dispositions, nos jeunes gens ont réussi dans les diverses carrières qu'ils ont embrassées. Aux séminaires de Montréal et de Baltimore, dans les écoles de droit de Québec, de Toronto et de Harvard's University, dans les écoles de médecine de New-York, de Montréal et de Boston, tout aussi bien que dans le commerce, les banques ou l'industrie, ils ont tenu ou tiennent haut le drapeau de notre institution.

Il ne saurait être douteux pour nous que, si le bon Dieu daigne nous continuer ses bénédictions, ces succès ne nous attirent, en se multipliant, un nombre toujours plus considérable d'étudiants et ne fassent disparaître à la longue les préjugés que notre méthode, incomprise de plusieurs, avait fait naître autour de nous. C'est, je l'ai dit, notre second mode d'action, et grâce à Dieu, il a une grande force : j'oserais dire une force irrésistible.

2o *Programme d'études.* — Il est une lacune qui nous a toujours paru regrettable dans nos collèges catholiques : c'est le peu de place laissée aux études scientifiques. Aujourd'hui que l'on attaque la religion au nom d'une science fautive et orgueilleuse, que l'eslime est à l'or et au succès, et que le compas, l'équerre et la pioche mesurent, nivellent les terrains et tracent les voies ferées, il nous semble nécessaire d'élargir un peu l'horizon des études classiques. Ceci est plus nécessaire encore ici; dans un pays nouveau comme le Canada, chacun doit être souvent son propre architecte ou son propre arpenteur. De plus nous n'avons point de classe assez privilégiée qui soit dispensée par la fortune d'avoir à s'inquiéter de l'avenir, et enfin, ne serait-il pas honteux pour un jeune homme catholique d'ignorer, après son cours, des sciences que des jeunes protestants et même des jeunes filles effleurent au moins durant leur cours élémentaire?

Nous avons donc réuni dans notre programme d'études ce que des préjugés seuls avaient pu séparer, les lettres et les sciences et, grâce à ce système, notre jeune étudiant peut lire non-seulement le nom de Dieu, mais une preuve de sa religion sur la feuille ou la fleur, sur la roche ou le minéral, dans le rayon du soleil ou dans le phénomène qu'il étudie et analyse, tout aussi bien que dans l'Écriture Sainte on dans les écrits des saints Pères. Utiles pour son salut, ces études lui servent encore pour ce monde, car il peut se créer une position avantageuse et exercer autour de lui une légitime et bienfaisante influence.

Une autre innovation a été le cours commercial rendu obligatoire pour tous et pour chacun. A quoi sert de mettre un livre latin ou grec entre les mains d'un enfant qui, ignorant sa langue, n'a aucun point de comparaison? Plusieurs d'entre nous ne se rappellent que trop le temps qu'ils ont passé à languir dans une classe de huitième, de septième ou de sixième, oc-

cupés à apprendre des formules de grammaires aussi vides de sens pour eux que l'eussent été, dans ce temps, les dix catégories d'Aristote. De là, des habitudes de paresse, des pertes de temps considérables auxquelles nos enfants échappent, du moins en partie. D'ailleurs qui commence un cours classique n'est pas toujours sûr de l'achever. Combien de fois la maladie, un revers de fortune, la mort d'un père ou d'un protecteur, ont arrêté sur cette longue route celui qui semblait devoir y avancer sans encombre! A quoi alors lui serviront le latin, le grec, l'histoire des Grecs ou des Romains, s'il ne sait ni sa langue, ni même quelquefois, et nous pourrions en citer des exemples, les règles les plus simples de l'arithmétique? Rejetés du monde des affaires auxquelles ils sont impropres, repoussés de la société où ils ne peuvent faire que triste figure, ils vont grossir nécessairement le nombre des déclassés, à moins qu'il n'aillent éteindre dans un bureau comme copistes l'énergie et l'intelligence dont Dieu les avait doués. Un bon cours commercial les met à l'abri d'un pareil malheur, et chaque année nous pouvons apprécier l'utilité de cette innovation. Est-ce que plus tard, le prêtre, l'avocat, le médecin ou le propriétaire lui-même n'aura pas besoin d'être un homme d'affaires? Cette année nous avons pu améliorer beaucoup notre cours commercial et plusieurs de nos Pères seraient aussi surpris que satisfaits de voir l'aisance et le sérieux avec lesquels nos petits hommes de dix à quatorze ans, manient, à leur banque, leurs billets de dix, vingt et cent piastres! Après cette formation commerciale, littéraire et scientifique, les problèmes de la philosophie spéculative et morale et ceux, plus attrayants encore de l'économie politique et sociale, deviennent un sujet plein d'intérêt pour ces jeunes gens. Ils ont eu la pratique des choses, ils en cherchent la raison et, l'ayant trouvée, ils en jouissent. Je ne voudrais pas faire de médisance mais faute de ces leçons pratiques, n'est-il pas vrai qu'il en est plus d'un pour qui les traités de la justice et des contrats sont restés des livres fermés jusqu'au jour où ils ont eu, peut-être bien chèrement, à payer la première leçon de l'expérience!

Il faudrait un livre pour donner une idée exacte de notre programme d'études et en montrer l'ordonnance graduée. Ce livre, je ne me sens guère plus d'humeur à l'écrire, le soir après quatre ou cinq heures de classe, que mes lecteur ne seraient d'humeur à le parcourir. Je me contenterai donc de dire que nous avons essayé de réaliser dans notre plan ce que la philosophie de saint Thomas et l'observation nous ont appris du développement des facultés chez le jeune homme, et que jusqu'à ce jour, rien ne nous montre que nous nous soyons trompés. A ceux qui voudraient s'en assurer par eux-mêmes, nous oserions dire : Venez et voyez.